

“ André fouilla dans sa poche, et au lieu d'une pierre en retira deux, les plus grosses.

“ — Dieu de Jacob, s'écria le changeur, voici une perle d'une beauté rare, mais le diamant est merveilleux ! Quel malheur que vous n'ayez que ces deux-là. Quelques autres pareilles et votre fortune était faite.

“ — J'en ai bien quelques autres encore, fit le voleur ébloui.

“ — Voyons ! voyons ! nous en ferons un seul bloc.

“ André, tremblant d'émotion, étala ses richesses sur la planche. Il y avait dix-huit pierres en tout.

“ — Vous n'avez rien de plus ?

“ — Absolument rien, continua le jeune homme en retournant sa poche pour voir s'il n'y en était pas resté.

“ — Tant pis, quoique déjà il y'en ait là pour une grosse somme.

“ — Combien les estimez-vous ?

“ — Mais, à vue d'œil, il y en a bien pour dix mille ducats.

“ — Dix mille ! Elles en valent plus du double.

“ — C'est possible, je ne les ai pas encore bien examinées, mais ce soir je vous en dirai la valeur au juste.

“ — Ce soir, c'est impossible, je pars dans une heure.

“ — Alors, à votre retour.

“ — Non, non, tout à l'heure ou point du tout.

“ — Soit. Vous savez qu'il y a quelques formalités à remplir.

“ — Lesquelles ? demanda le jeune homme qui commençait à se sentir mal à l'aise.

“ — D'abord, me dire comment vous vous trouvez porteur d'un pareil trésor.

“ — Je vous ai dit que j'ai trouvé, répondit André dont le visage pâlisait affreusement.

“ — Et où cela, s'il vous plaît, continua le vieillard d'une voix railleuse.

“ — Peu importe où, reprit le voleur essayant en vain de se remettre de son trouble ; je n'ai pas le temps de conclure le marché, ainsi je vous le répète, peu vous importe où j'ai ramassé cela.

“ — Il importe beaucoup, mon maître, et je tiens à le savoir.

“ — Et moi je refuse de répondre ; vous n'êtes pas mon juge.

“ — Si je ne suis pas votre juge, vous êtes, vous, mon prisonnier, repartit le juif, et avant une heure vous serez, si je le veux, dans la prison du Saint Office, où les magistrats vous forceront bien à répondre, car aux restes de monture, fraîchement brisée, de ces pierres, je reconnais qu'elles ont été volées dans une église.

“ — Misérable ! huria le jeune homme en se précipitant sur les barres de fer, rends-moi mon bien ou je te tue.

“ — Ah ! vraiment, ricana Aaron. Calmez-vous, mon habile trouveur de perles et de diamants. La colère est très-mauvaise pour la santé. Adieu, au revoir, dans la prison ou à la potence ; je vais faire avvertir la police.

“ — Brigand ! essaie un peu de sortir.

“ — C'est ce que je fais, répartit le juif d'une voix railleuse, et faisant jouer un bouton placé derrière lui, le changeur disparut par une petite porte secrète.

“ — Infâme brigand ! rugissait le voleur pris au piège, en secouant avec rage la cage de fer, ah ! si je te tenais sous mon genou, abominable scélérat, monstre d'enfer, voleur, damné !

“ Il écumait de colère ; ses yeux, injectés de sang, lançaient des éclairs et ses mains crispées se déchiraient aux angles des barreaux, sans pouvoir les ébranler.

“ Sa colère était trop grande pour pouvoir durer. Lorsque épuisé d'une inutile fatigue, il reconnut enfin qu'il ne pouvait pas se venger, il s'accusa lui-même d'imprudencé et d'imbécillité, s'arracha les cheveux, puis tout-à-coup, se souvenant de la menace que lui avait faite le juif, d'aller avvertir la police, il s'élança comme un fou vers la porte d'entrée, descendit l'escalier en courant, souleva les

barres intérieures, et, arrivé au bout de l'impasse, se dirigea rapidement vers le Rhin.

“ La porte de la cage du vieil Aaron communiquait avec une sorte de vestiaire servant d'antichambre aux somptueux appartements de ce roi de la finance. Le banquier, après s'y être débarrassé de sa houppelande et du reste de son travestissement, traversa un somptueux salon tendu de tapisseries brodées à l'aiguille et orné de tableaux de maîtres, de meubles en chêne sculptés, de bahuts garnis de massive argenterie, et entra doucement dans une chambre attenante, meublée avec plus de simplicité, où, près d'une fenêtre enguirlandée de fleurs, une jeune fille, d'une éclatante beauté et vêtue du pittoresque costume israélite, travaillait assise à son métier.

“ — Tiens, dit-il, Rebecca, voici les pierreries que je t'ai promises en te fiançant à ton cousin Samuel ; elles sont plus belles que je ne l'avais espéré.

“ En voyant pleuvoir perles et diamants sur son canevass la jeune fille poussa un cri d'admiration, et jetant ses bras autour du cou du vieillard :

“ — Merci, grand-père, s'écria-t-elle ; mais en vérité, ces pierres sont trop belles.

“ — Il n'y a rien de trop beau pour toi, mon enfant, reprit Aaron en souriant ; d'ailleurs, elles ne m'ont pas coûté cher : rien qu'un merci, et pas même cela.”

## CHAPITRE XVIII.

*Pierre qui roule n'amasse pas le mousse.*

“ Deux jours s'étaient écoulés depuis son départ précipité de Cologne, lorsque André arriva à Clèves. De l'argent volé à la Val-Grün il ne lui restait plus que six groschen et de ses chaussures que quelques lambeaux qui tenaient à peine à ses pieds.

“ C'était peu pour quelqu'un qui avait rêvé la fortune. L'enfant prodigue en était à regretter la vie du couvent, mais il n'était plus temps de songer à retourner en arrière. Il fallait pourtant manger, et pour se procurer le pain de chaque jour, il n'y avait plus à choisir qu'entre le travail, la mendicité ou le vol.

“ Par goût André eût préféré le vol. Heureusement cette industrie n'est pas sans danger, et la crainte salutaire de la potence, sur laquelle il avait eu, depuis quelques semaines, le loisir de méditer, effraya le fugitif ; ne voulant pas non plus du travail, il se décida pour la mendicité, et alla frapper à plusieurs portes.

“ La récolte fut moins abondante en pièces de monnaie qu'en avanies, en refus et en reproches mérités sur sa paresse. Les vrais pauvres étaient trop nombreux pour qu'on se chargeât d'entretenir la fainéantise de gens sans aveu, inconnus dans le pays, assez jeunes et assez vigoureux pour gagner leur vie à la sueur de leur front, au lieu de prélever un impôt sur les charités destinées aux infirmes, aux vieillards et aux malades.

“ Ici on le menaçait de la police s'il osait s'introduire de nouveau dans les maisons ; là on lui demandait rudement ses papiers en lui laissant clairement entrevoir qu'on le prenait moins pour un besogneux que pour un tire-laine ou un coupeur de bourses.

“ Les plus charitables, en lui donnant un verre de bière et un morceau de pain, l'avertissaient en même temps de ne plus venir les importuner. Quelques-uns s'offraient à lui procurer de l'ouvrage. Tous lui conseillaient de s'adresser aux riches couvents de la ville et des environs.

“ Le mendiant n'avait pas besoin de ces renseignements ; mieux que ceux qui lui en parlaient, il connaissait les couvents et savait à quoi s'en tenir sur leur hospitalité si large et si fraternelle, mais il savait aussi que presque toutes ces maisons, échelonnées comme par la main de la Providence sur les bords du Rhin, étaient en rapport les unes avec les autres, et la distance qui séparait Mayence de Clèves, quoique considérable, n'était cependant pas si grande que le vol commis à la Val-Grün n'eût eu

le temps de s'y être transmis de proche en proche sur les deux rives du fleuve, avec le signalement, par trop facile à reconnaître, de l'auteur de cet odieux attentat.

“ Loin de pouvoir être d'une utilité quelconque, le passeport dérobé au prieur n'était plus qu'une pièce compromettante qui, si elle tombait entre les mains des magistrats ne pouvait que faire constater plus facilement l'identité du coupable. Le fugitif résolut donc de l'anéantir : il le déchira en mille morceaux et, par surcroît de précaution, jeta les fragments lacérés derrière un tonneau vide placé à l'angle d'un grenier à foin dans lequel, moyennant quelques pennings pour chaque nuit, l'hôtelier de la *Mule-Noire* avait consenti à lui donner asile.

“ Vraiment, André semblait jouer de malheur.

“ Le lendemain même du jour où il avait trouvé ce moyen de faire disparaître le papier dénonciateur, un marchand de Dusseldorf, auquel appartenait le tonneau, ayant voulu le faire enlever, remarqua, suspendu à une toile d'araignée, les restes d'un cachet en cire rouge, fraîchement brisé et reconnu, en rapprochant les morceaux, le sceau du couvent de la Val-Grün. Ce nom éveilla chez lui le souvenir du vol sacrilège dont il avait entendu parler à Cologne et piqua sa curiosité.

“ Il ramassa les fragments, les rapprocha, et un examen attentif lui ayant fait supposer que la pièce ainsi restituée pourrait bien mettre sur la trace du voleur, il remit à l'hôte ce qu'il venait de recueillir, en lui recommandant de faire promptement porter le tout chez le bourguemestre.

“ Maître Volfrang, le propriétaire de la *Mule-Noire*, avait un défaut déjà commun au moyen-âge et qui certes ne l'est pas moins aujourd'hui, celui de trancher de l'important, d'aimer à faire du bruit et de vouloir se mêler de ce qui ne le regardait pas. Au lieu de suivre les prudentes instructions qu'il avait reçues, il voulut, par lui-même, trancher du grand inquisiteur, diriger une enquête et, pendant plus d'une semaine, il ne fut plus question, dans les cuisines de la *Mule-Noire*, tout aussi bien qu'autour des tables de la salle à manger, que du passeport retrouvé, de son identité, de son importance, et de la probabilité que le voleur avait passé par Clèves.

“ Toutes ces discussions, dissertations, inductions, déductions et conclusions, n'aboutirent, ainsi que cela devait arriver, à rien autre chose qu'à mettre André sur ses gardes. Depuis huit jours il avait quitté la ville, quand l'habile juge d'instruction se décida enfin à avvertir les magistrats, les seuls qui ignorassent encore l'affaire et les seuls aussi qui eussent dû la connaître dès l'origine.

“ Un mois après il y avait descente de justice à l'écurie de la *Mule-Noire*. La police avait fait les choses en conscience, examiné la pièce, discuté son authenticité ; les avocats avaient écrit des mémoires pour et contre, les juges avaient fait des enquêtes et des contre-enquêtes, sali beaucoup de papier et perdu beaucoup de temps pour arriver en tout résultat à savoir ce que tout le monde savait : que le tonneau derrière lequel avaient été trouvés les fragments du passeport, appartenait à maître Julien Reifenberg, honorable marchand et habitant de la ville de Dusseldorf, fils en légitime mariage de feu Vilhem Reifenberg et de Claudine Vestermayer, etc., etc., et que la cour ayant fait cette importante découverte, il y avait lieu d'enquérir quel était l'inconnu qui avait lacéré le dit passeport et dans quel but, etc.

“ Or, pendant que les prudents magistrats procédaient avec cette régularité d'une lenteur toute germanique, l'inconnu, non encore soupçonné, venait, après un court séjour à Utrecht et à Leyde, deux des principales villes de la Hollande actuelle, de s'engager, comme mousse, à bord d'un vaisseau armé pour la pêche de la baleine et naviguait en toute sécurité à la hauteur des îles Orcades.

(A continuer)

IMPRIMÉ PAR PRENDERGAST ET CIE.

31 Rue St. Jacques, Montréal.